bientôt plus qu'un sur trois et le temps est proche où l'Afrique aura presque autant de chrétiens que l'Europe occidentale.

Cette situation est le fruit de l'histoire des siècles passés, en particulier de l'histoire missionnaire des XIX^e^ et XX^e^ siècles. Des colonisations aux indépendances, non sans douleurs, des communautés chrétiennes – catholiques, protestantes – sont nées en dehors de l'Occident, puis de véritables Églises, qui se sont affirmées et témoignent autrement de l'Évangile du Christ. Elles se penchent aujourd'hui sur leurs origines et veulent en connaître les sources.

La collection *Mémoire d'Églises* entend se situer dans cette perspective en recourant à une approche historique en lien avec les autres sciences sociales (anthropologie, sociologie...). Il faut multiplier les histoires particulières pour que deviennent enfin possibles les synthèses informées qui manquent sur les Églises du Sud.

Cette collection est dirigée par Paul Coulon, directeur honoraire de l'Institut de sciences et de théologie des religions à l'Institut catholique de Paris, rédacteur en chef de la revue *Histoire & Missions Chrétiennes* publiée par les éditions Karthala depuis 2007.

Cet ouvrage est publié avec le concours du FRS-FNRS (Belgique) et du Laboratoire d'Anthropologie Prospective de l'Université catholique de Louvain.

Couverture : Fresque étudiante sur un mur du Centre universitaire San Marcos de l'Université San Carlos de Guatemala représentant différents moments politiques du mouvement indigéniste maya. Sur l'image de gauche en bas, on distingue clairement la présence au premier plan d'un prêtre (ou d'un évêque : sa coiffure fait penser à une mitre ?). Photo : Olivier Servais, janvier 2009.

© Éditions KARTHALA, 2010
ISBN : 978-2-8111-0408-5

Mission et engagement politique après 1945

Afrique, Amérique latine, Europe

Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris

4

Sœur Emmanuelle et les chiffonniers

Partage de vie et développement, 1971-1982

Gaétan DU ROY* et Jamie FURNISS**

Pour beaucoup, du moins dans le monde francophone, les chiffonniers du Caire évoquent directement Sœur Emmanuelle. Comme une figure tutélaire, elle symbolise les laissés-pour-compte des bidonvilles du Caire. Nous allons dans cet article exposer une recherche commune sur la première partie de l'engagement de Sœur Emmanuelle auprès des chiffonniers. Durant cette période, elle a vécu au bidonville *d'Ezbet el-Nakhl*. Après 1982 et jusqu'en 1993, Sœur Emmanuelle étendra son action aux quartiers du Moqattam et Tora. Cette période fera l'objet de travaux ultérieurs.

Sœur Emmanuelle s'engage à vivre avec les pauvres

Lorsque, en 1971, « retraitée » de son poste d'enseignante de philosophie et de lettres dans un des meilleurs lycées d'Alexandrie, Sœur Emmanuelle décide de « consacrer [s]es dernières années au service des lépreux », cela constituait pour elle la réalisation du « rêve de [s]es vingt

* Assistant en histoire, doctorant à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).

** Doctorant à l'Université d'Oxford.

ans[1] ». En effet, ce sont surtout les mal-aimés — « des pauvres, des orphelins, des lépreux[2] » — qui l'interpellent dès son entrée au couvent. Sœur Emmanuelle a d'ailleurs souvent exprimé cette frustration par rapport à sa vocation sociale longtemps refrénée. Les anecdotes qui illustrent la tension existant entre la volonté de se mettre au service des plus démunis et la fonction d'enseignante dans une école élitiste sont nombreuses. Par exemple, celle qui raconte comment la Sœur avait proposé à ses élèves d'Alexandrie, particulièrement aisées, de donner un peu d'argent pour les nécessiteux ; elle n'avait récolté que 50 piastres[3].

Si cette vocation s'ancre sans doute dans la spiritualité de Sœur Emmanuelle, sous-tendue par une certaine mystique de la pauvreté, celle-ci intervient également dans un contexte de profond changement de la mission en général et des Sœurs de Notre-Dame-de-Sion en particulier[4]. Suite à Vatican II, la tendance était à passer la main à des congrégations « locales », ce qui est décidé pour le cas qui nous occupe, en 1971 : l'école est laissée à des sœurs coptes catholiques[5]. Au début des années 1960, lorsqu'elle gérait toujours l'école d'Alexandrie, la congrégation des Sœurs de Sion comptait en Égypte à peu près 90 sœurs ; elles ne sont aujourd'hui plus que cinq, dont une à la retraite et une postulante[6]. Ce manque d'effectifs a certainement aussi joué un rôle dans l'évolution des activités

1. Sœur Emmanuelle, *Chiffonnière avec les chiffonniers*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2002 [1977], p. 16.

2. *Ibidem*, p. 13.

3. Paul DREYFUS, *Sœur Emmanuelle*, Paris, Le Centurion, 1983, p. 67. Sœur Emmanuelle avait cependant déjà pris à Alexandrie l'initiative de vivre au sein d'une famille pauvre et de reprendre la direction d'une petite école moins huppée, attenante au Collège de la congrégation, *Ibidem*, p. 69-74.

4. Sur l'histoire de l'ordre on pourra se référer à Olivier ROTA, Danielle DELMAIRE (dir.), *Activités apostoliques et culturelles en Europe et au Levant : Notre-Dame de Sion, milieu XIX^e-milieu XX^e siècles*, Villeneuve-d'Ascq, Éditions du conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille-III, 2009.

5. Les « coptes orthodoxes » constituent la très large majorité des chrétiens d'Égypte. Thierry DESJARDINS, *L'aventure de Sœur Emmanuelle*, Paris, Éditions n°1, 1993, p. 222. On trouvera des explications sur les coptes catholiques dans Otto MEINARDUS, *Christians in Egypt. Orthodox, Catholic, and Protestant Communities Past and Present*, Le Caire/New York, The American University in Cairo Press, 2006. Les congrégations catholiques sont très réticentes à léguer leurs institutions à des coptes orthodoxes. Par exemple, le Frère Jacques Boulad a voulu transmettre le collège Saint-Marc d'Alexandrie (frères des écoles chrétiennes) aux moines de Saint-Macaire, ce qui n'a pu finalement se faire. Entretien avec J. Boulad, septembre 2009.

6. Entretien, mars 2009, avec Sœur Karina, une sœur d'origine égyptienne, membre de l'ordre des Sœurs de Sion depuis 1962.

de l'ordre. Sœur Ghislaine raconte au journaliste Thierry Desjardins qu'on lui avait demandé de créer un îlot au Caire :

> « Alors, on nous demandait de 'faire quelque chose' au Caire et 'plutôt dans le social'. J'entends encore mes Supérieures me dire : 'Emmanuelle pourrait aller chez les lépreux puisqu'elle en a toujours rêvé, Andréina pourrait faire un peu d'enseignement chez les Sœurs de Besançon et vous, vous pourriez travailler dans un dispensaire de Caritas' [7]. »

Sœur Ghislaine se rend donc à *Matareyya*, une banlieue au nord-est du Caire, pour fonder un jardin d'enfants. Et les trois sœurs y établissent leur base dans une petite maison[8]. Sœur Emmanuelle souhaite servir dans la léproserie, ce que le gouvernement égyptien lui refuse car elle est située dans une zone militaire. À la place des lépreux, le nonce apostolique Mgr Bruno Heim lui suggère un autre groupe marginal : les chiffonniers du Caire[9]. Emmanuelle pense se rendre à Imbaba où vit un groupe de ces chiffonniers, « mais cela ne s'est pas arrangé[10] ». Elle se tourne donc finalement vers *Ezbet el-Nakhl*[11] peuplé également de chiffonniers et beaucoup plus proche de sa base de *Matareyya*.

Ce quartier constitue aujourd'hui un des très nombreux quartiers de type « '*achwa'îyyât* » (informels) du Caire[12], comptant environ 750 000

---

7. Thierry DESJARDINS, *op. cit.*, p. 223-224. Sœur Emmanuelle explique les événements de cette façon : « En effet un problème épineux se posait et suscitait notre inquiétude : nous n'avions plus assez de jeunes sœurs pour assurer la relève. En 1971, nos supérieures décident de transmettre notre beau collège à une congrégation égyptienne. Chacune de nous est priée de présenter à la provinciale l'activité où elle aimerait s'engager, si elle ne désire pas prendre sa retraite ». Sœur Emmanuelle, *Confessions d'une religieuse*, Paris, Flammarion, 2008, p. 157.

8. Plus tard, les sœurs de Sion se rapatrieront dans le quartier de Faggala, près de la gare *Ramsîs*, puis au sein même du couvent des frères de la Salle dans le même quartier.

9. Voir, par ex., *Chiffonnière avec les chiffonniers*, p. 17 où cette série d'événements est racontée.

10. P. DREYFUS, *Sœur Emmanuelle*, 1983, p. 80. Thierry Desjardins attribue à la hiérarchie copte et plus particulièrement à l'évêque des services sociaux, Mgr Athanasios, l'impossibilité pour Sœur Emmanuelle de s'installer là-bas. Notons qu'Imbaba a été une étape pour la plupart des chiffonniers d'*Ezbet el Nakhl* et du Moqattam, dont ils ont été chassés en 1970.

11. Habitation ou ferme des palmiers.

12. Selon une publication récente « The failure of the Egyptian government's housing policy to provide affordable, viable housing for a significant number of Cairenes has led many to build homes — either semi-legally or illegally — on privately owned or public lands. These so-called informal settlements are where approximately 70% of the inhabitants of Greater Cairo are now living » KIPPER Regina, « Cairo : A Broader View », in Regina

habitants selon les estimations très approximatives de plusieurs de ses habitants. Mais il est encore, à l'époque de l'arrivée de Sœur Emmanuelle, un petit village de quelques centaines d'habitants desservi par le train de banlieue. À l'ouest du village se situe une grande aire agricole. Le peuplement de ces champs par des chiffonniers date du milieu des années 1960 et, selon certains témoignages, les premiers d'entre eux auraient d'abord été des musulmans qui, d'ailleurs, élevaient déjà des cochons[13]. Ensuite, comme souvent dans ce genre de cas, un premier père de famille chrétien, originaire du *Sa'îd* (la Haute Égypte), est venu, suivi des *baladiyyât* (les gens issus de la même région). Ce peuplement s'est encore gonflé en 1970 du groupe expulsé d'Imbaba par les autorités publiques, qui au moment de son exil s'est divisé : une partie fondant les communautés de chiffonniers de *Manchiet Nasser* et de *Torah*, où Sœur Emmanuelle s'impliquera plus tard, et l'autre se greffant à la communauté d'*Ezbet el Nakhl*[14].

Contrairement à certaines autres figures qui ont œuvré et qui œuvrent toujours auprès des chiffonniers, notamment le Père copte orthodoxe à tendances « évangélistes », *Abouna Sam'ân*[15], Sœur Emmanuelle ne part pas à la conquête d'âmes. Au contraire, dit-elle, c'est elle-même qui se sent évangélisée par les chiffonniers, eux-mêmes déjà purifiés et intensifiés dans leur foi par la pauvreté, leur vie difficile et la saleté. Mais

---

KIPPER, Marion FISCHER (dir.) *Cairo's Informal Areas. Between Urban Challenges and Hidden Potentials*, Cairo, German Technical Cooperation (GTZ), 2009, p. 15.

13. Entretien avec Kamâl Zaki, musulman (nous donnons cette précision, car le fait d'être musulman dans un groupe à forte proportion chrétienne n'est pas anodin), recycleur et éleveur de cochons, mars 2009.

14. Sur ce phénomène des solidarités au sein des communautés de migrants de Haute Égypte, voir Catherine Miller, « Réseaux et territoires migrants de haute Égypte à Guizah (agglomération du Caire) », in Isabelle BERRY-CHIKHAOUI, Agnès DEBOULET (dir.), *Les compétences des citadins dans le Monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris – Tours – Tunis, Karthala, URBAMA, IRMC, 2000.

15. Ce prêtre s'est installé dans le quartier en 1972 dans le but d'évangéliser les chiffonniers. Il a construit un complexe d'églises gigantesque. Son succès est de plus en plus éclatant et sa réputation de sainteté commence à prendre de l'ampleur, alimentée notamment par ses talents d'exorciste. Un film retraçant sa « mission » auprès des chiffonniers et joué par des acteurs vient d'être réalisé. Il est déjà passé sur des chaînes satellitaires. Voir sur ce personnage Gaétan du Roy, « Le miracle de la montagne et les chiffonniers du Moqattam », in Nathalie BURNAY, Annabelle KLEIN (dir.), *Figures contemporaines de la transmission*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 2009. Une biographie très complète et très hagiographique a été publiée par John WATERS (un missionnaire anglican), *Moving Mountains*, Londres, Triangle 1999. Elle est reprise sur le site de l'Eglise du père *Sam'ân* sans toutefois en indiquer l'auteur, en ligne sur www.cavechurch.com.

si l'objectif de Sœur Emmanuelle n'est pas le prosélytisme, il n'est pas non plus, initialement en tout cas, de construire des institutions ou de lancer des projets de développement social. Il n'était que de « vivre avec ». Après quelques mois de ce partage de la vie des chiffonniers, on lui demande si elle a réussi à transformer quelque chose chez eux. N'ayant pas auparavant fixé d'objectifs précis à cet égard, elle répond que cette question fut l'occasion d'essayer de se comprendre elle-même : « je suis là pour partager et pour aimer [...] [car] les hommes ont besoin, avant tout, d'être aimés [...] les aimer, je peux le faire[16] ». La transformation sociale n'est pas son projet initial. Néanmoins, même à l'époque où elle écrit ces lignes, en 1977, lorsque son engagement auprès des chiffonniers est encore relativement récent, elle a déjà commencé à exercer quelques activités : alphabétisation, football et éducation à l'hygiène. Elle en multipliera le nombre jusqu'à la construction d'une école, d'un centre médical et de plusieurs autres institutions durables. Nous allons retracer l'émergence de cet engagement, fort différent en ampleur et en nature de sa première impulsion initiale, qui se réalisera souvent en partenariat avec des ONG et institutions internationales (Banque mondiale...) pour lesquelles le « développement[17] » constitue l'objectif central.

Premiers soutiens

Sœur Emmanuelle parvient à entraîner différentes personnes dans son aventure. D'abord, elle rencontre *Labîb*, un copte orthodoxe qui sera son point d'appui durant près de dix ans à *Ezbet el-Nakhl*. Celui-ci avait d'abord travaillé comme chiffonnier à Ismaïlia, mais le gouvernement l'avait expulsé avec d'autres. Il s'est donc rendu à *Ezbet el-Nakhl* pour continuer son travail. Quand il est arrivé au « Caire[18] », il avait déjà réussi quelque peu « dans les affaires ». Sa position de « notable », et le fait qu'il ait fréquenté l'école en font un collaborateur précieux pour Sœur

16. *Chiffonnière avec les chiffonniers*, p. 25.

17. L'usage des guillemets entend signifier le caractère problématique de ce concept que nous n'avons pas l'opportunité de discuter ici.

18. Aujourd'hui, *Ezbet* fait bien partie du Grand Caire. À l'époque, il s'agissait de la campagne.

Emmanuelle : il l'introduit auprès des chiffonniers et lui prête une cabane pour qu'elle puisse s'installer dans le quartier[19].

La dynamique sœur de Sion va également petit à petit recruter des soutiens là où elle le peut, c'est-à-dire, en premier lieu, à *Matareyya* : son fidèle chauffeur Georges et Ezhaq son premier chef scout, tous deux catholiques[20]. Elle va ensuite trouver deux médecins, deux femmes, Hoda et Mimi, qui ne resteront que trois ans. Puis ce sera le Dr. Adel rencontré en 1975, un médecin francophone originaire de Zeitoun, qui va consacrer tout son temps, jusqu'à aujourd'hui, aux chiffonniers[21].

Qu'a fait Sœur Emmanuelle durant ces premières années ? Elle a essentiellement entamé de manière pragmatique des actions à portée éducative et sanitaire, se rendant compte que vivre avec les pauvres et les aimer sans entreprendre quelque chose pour améliorer leurs conditions de vie était intenable. Elle s'est donc lancée dans la création d'un groupe de scouts, de classes d'alphabétisation ainsi que dans la mise en place de services de santé et d'éducation à l'hygiène. Alors, Sœur Emmanuelle commence les tournées, comme elle l'a elle-même raconté dans *Chiffonnière avec les chiffonniers*, écrivant inlassablement les noms des familles et des enfants qu'elle souhaitait recruter pour sa petite école. Dès décembre 1971, dans une lettre destinée à ses amis et à ses proches, Sœur Emmanuelle confie : « je rêve aussi d'un terrain de sport : les enfants ne peuvent jouer que sur des tas de détritus où l'on voit l'un ou l'autre manger des restes de poubelles. Et le sport discipline en même temps qu'il amuse[22] ». Sœur Emmanuelle rencontre, par l'intermédiaire d'Ezhaq, Ahmed Osmân, à l'époque étudiant en « service social » à l'université d'*Ain Shams*. Les deux jeunes hommes fondent une petite troupe de scouts dans le quartier fin 1972. « Sœur Emmanuelle s'intéressait à la situation sociale, aux comportements, raconte Osmân, les jeunes traînaient au café,

19. P. DREYFUS, *op. cit.*, p. 80-82 ; entretien avec Fahmi et Malaka (fils et épouse de Labîb, celui-ci est décédé en 2004), avril 2009.

20. *Matareyya* comptait à l'époque un certain nombre d'institutions catholiques. Un couvent de Carmélites, l'Église de la Sainte-Famille, tenue par les jésuites puis léguée aux coptes catholiques, un centre Caritas (présents en Égypte depuis 1967 voir http://www.caritasegypt.org/WebsiteFr/aproposde.html, visité le 02/06/2009). Sœur Emmanuelle cherchait un traducteur. Elle s'est renseignée chez les Carmélites où on l'a renvoyée vers Georges. Celui-ci était un francophone d'origine grecque. Entretien avec Safouat le fils de Georges, avril 2009. Voir pour la rencontre de Ezhaq avec Sœur Emmanuelle son témoignage sur le site d'ASMAE France. http://www.asmae.fr/?q=node/451.

21. Il travaille encore aujourd'hui à *Ezbet el-Nakhl*. Entre-temps, il a travaillé également au Moqattam et à Torah.

22. Citée dans Desjardins, *op. cit.*, p. 256.

buvaient de l'alcool [et fumaient] du hachich[23] ». Sœur Emmanuelle essaye donc de créer un embryon de vie sociale, de manière à ce que les jeunes aient de quoi se distraire après le travail. Des camps seront ainsi organisés à Alexandrie chez les Sœurs de Sion, mais aussi à Ismaïlia, au bord de la mer. Très vite une dynamique d'échange avec l'étranger va s'installer. Ainsi, des scouts français et belges vont venir participer à des camps en Égypte et certains des moniteurs de Sœur Emmanuelle vont à leur tour se rendre en Europe pour partager leur expérience.

Sœur Emmanuelle va également tisser des réseaux dans le petit monde des congrégations catholiques. Tout d'abord, elle se choisit un père spirituel chez les jésuites du Collège de la Sainte-Famille, le père Maurice Martin[24]. Celui-ci organisera entre autres des échanges entre ses élèves et les chiffonniers, notamment des matchs de football. De manière significative, c'est lors de l'une de ces rencontres sportives que l'un des jeunes élèves du collège, Hani Assaad, rencontre pour la première fois les chiffonniers. Ce dernier travaillera un temps, au début des années 1980, pour le cabinet d'ingénieurs en développement de Mounir Néamatallah, Environmental Quality International (EQI), qui a œuvré dans le quartier du Moqattam pendant presque vingt ans. Son frère Ragui s'y est impliqué durant de longues années, et sa mère Marie a été un des membres-clés de la plus importante ONG du Moqattam, l'Association pour la protection de l'environnement (APE), ONG qui fut créée par EQI en collaboration avec Sœur Emmanuelle, afin de gérer une usine de compost[25]. Mentionnons aussi le père Sidarous qui projette de temps en temps aux chiffonniers des films consacrés à l'hygiène. Sœur Emmanuelle noue également des liens avec les Frères des Écoles Chrétienne qui ont une école à Faggala, le Collège de la Salle[26]. Le frère Jacques Boulad[27] sera pour elle un précieux

23. Entretien avec Ahmed Osmân, avril 2009.

24. Le père Maurice Martin fut également un intellectuel prolifique travaillant essentiellement sur l'histoire des Coptes. Voir l'article commémoratif du père Jacques Masson sur le site du Collège de la Sainte-Famille,
http://www.csf-egypt.net/Content/le_pere_louis_sans.asp, visité le 9 juin 2009.

25. L'APE a été créée en 1984, Marie Assaad s'y est jointe en 1987. Elle a été entre 1980 et 1986 vice-présidente du Conseil mondial des Églises à Genève. Voir sur l'APE Wendy Walker, *The Torah Zabbaleen. From Tin Shaks... To High Rises*, s. l., s. e, 2005. Lire également Fayza HASSAN, « Yousriya Loza-Sawires : a tradition of assistance », *Al-Ahram Weekly*, 10-16 septembre 1998, en ligne sur
http://weekly.ahram.org.eg/1998/394/pe1.htm, visité le 9 juin 2009.

26. Les Frères des écoles chrétiennes sont présents en Égypte depuis la moitié du XIXe siècle. Ils ont ouvert jusqu'à sept écoles au Caire. Aujourd'hui, ils se concentrent sur le Collège de la Salle à destination d'élèves favorisés et le Collège Saint-Joseph près du

trésorier et un conseiller avisé. Lorsqu'elle participera à la création de L'APE, elle placera Boulad aux finances. Le Collège sera à partir des années 1980 le lieu d'accueil des scouts belges ou français venant participer à des camps avec les troupes des quartiers de chiffonniers. C'est également là que seront basées les missions d'ASMAE[28], ainsi que les permanents de l'association au Caire.

Nouveaux soutiens et institutionnalisation

Malgré son côté atypique, Sœur Emmanuelle fonctionne comme la « missionnaire[29] » qu'elle est : elle va chercher des religieuses pour l'épauler.

> « Sœur Emmanuelle expose que, pour mettre l'œuvre à l'abri des aléas politiques et lui assurer sa durée dans le temps, il faut qu'elle soit 'd'Église'. Cette notion, qui est inconnue et difficile à comprendre en Europe, est cependant essentielle à ses yeux. »

Cet extrait est tiré d'un protocole d'accord, daté de 1980, entre Sœur Emmanuelle, les Amis de Sœur Emmanuelle Belgique et les Amis de Sœur Emmanuelle Suisse, en vue de mettre en place une structure de gestion du Centre Salam, le centre médical *d'Ezbet el-Nakhl*[30]. Il est également convenu que tous les biens meubles et immeubles ainsi que les comptes en

---

Muski, destinés à des milieux moins huppés. On trouve une liste des écoles catholiques dans Irène FENOGLIO, « Le Français en Égypte (1850-1950). Une création des missions religieuses françaises », *SIHFLES*, n° 10, 1992. Voir aussi la thèse de Frédéric ABECASSIS, *L'enseignement étranger et les élites locales (1920-1960), francophonie et identités nationales*, thèse de doctorat à l'Université de Provence (disponible en ligne), 2000.

27. Le frère de Jacques Boulad, le père Henri Boulad, est jésuite à la Sainte Famille. Il a été longtemps directeur de CARITAS Égypte, il est actuellement directeur du collège. Jacques Boulad a, par contre, depuis quitté les ordres. Il vit en France.

28. ASMAE (Aide Sociale et Médicale à l'Égypte) est née en 1981 en Belgique. ASMAE France a été fondé à partir de l'association belge en 1986. Les deux associations ont fusionné en 1987. Et en 1990, suite à des divergences de vues entre les responsables de l'association belge et de la française, elles se sont séparées. Voir le récit de Géry de Broqueville sur le blog d'ASMAE Belgique, www.blog.asmae.org/?p=32, visité le 15 août 2009.

29. C'est-à-dire appartenant à un ordre missionnaire enseignant peu prosélyte.

30. Archives des Amis de Sœur Emmanuelle Belgique, ce protocole est daté de mars 1980.

banque sont propriété du couvent des *Banât Maryam*[31]. Le document est signé par Sœur Emmanuelle, Sœur Sara et Mgr. Athanasios, supérieur de l'ordre. Sœur Emmanuelle s'est donc finalement tournée vers le seul ordre de sœurs égyptiennes coptes orthodoxes calqué sur le modèle catholique. Mais, auparavant, elle a songé à confier les institutions des différents quartiers de chiffonniers à des sœurs catholiques. Comme le document cité plus haut le montre, Sœur Emmanuelle voulait que son œuvre soit « d'Église ». C'est donc tout naturellement qu'elle a cherché autour d'elle des appuis et d'éventuels successeurs pour gérer ses œuvres. Sœur Fayza, l'une des sœurs de Notre-Dame-de-Sion, raconte que Sœur Emmanuelle lui a demandé de reprendre en main ses institutions. Cependant, la dureté du lieu et surtout l'odeur dégagée par les poubelles lui rendaient le travail insupportable. Il semble également que le frère Yves Lecocq du collège de la Salle, qui a longtemps animé des groupes de jeunes au club du Moqattam, ait été un temps pressenti pour reprendre les choses en main[32]. Une fois de plus, il faut se représenter Sœur Emmanuelle accomplissant des démarches inlassablement de tous côtés pour susciter des bonnes volontés[33].

Sœur Emmanuelle va se tourner vers les *Banât Maryam* pour y choisir les sœurs qui travailleront avec elle et, après son départ d'Égypte vers 1993, prendront la relève pour assurer la gestion des institutions — hôpitaux, clubs, écoles — créées dans les trois quartiers de chiffonniers. Fondé par l'évêque copte orthodoxe Athanasios en 1965, l'ordre des *Banât Maryam* a été modelé sur le canevas catholique, pour répondre à une vocation sociale et religieuse dans laquelle les jeunes filles coptes orthodoxes ne pouvaient s'accomplir jusqu'alors. Sœur Sara est la première des Filles de Marie à recevoir Sœur Emmanuelle un jour de novembre 1975[34]. Elle raconte que celle-ci avait envoyé une carte qui

31. Voir sur l'ordre des *Banât Maryam*, le livre de Pietranella VAN DOORN-HARDER, *Contemporary Coptic Nuns*, Columbia, University of South Carolina Press, 1995.

32. Entretien avec Sœur Fayza à Alexandrie, avril, 2009.

33. Selon un témoignage, Sœur Emmanuelle aurait entrepis des démarches auprès de CARITAS déjà présent à Matareyya. CARITAS aurait été à cette époque en difficulté avec le gouvernement égyptien et aurait donc conseillé à Sœur Emmanuelle de chercher du soutien ailleurs. Nous n'avons pas pu recouper cette information.

34. Le statut des Filles de Marie est toujours pour le moins incertain au sein de l'Eglise copte. Elles ont cependant passé l'épreuve du décès de leur protecteur et fondateur Mgr. Athanasios. Il existe toujours une distinction très claire entre elles et les sœurs contemplatives. On s'adresse aux premières en disant *tâsûnî* (ma sœur en copte), aux secondes on dit *ummînâ* (notre mère). Voir Pietranella VAN DOORN-HARDER, *op. cit.*, p. 112-121.

annonçait sa visite à la maison mère des religieuses en Haute-Égypte, dans la ville de *Beni Souîf*, pour partager leur vie quelques jours et pratiquer un peu son arabe. La carte ne leur étant pas parvenue, Sœur Sara raconte qu'en plein ménage, la jupe retroussée, elle voit apparaître une sœur qui s'adresse à elle en français. Elle demande si sa carte est arrivée, Sœur Sara répond que non, mais lui offre l'hospitalité[35].

Emmanuelle parvient à convaincre la jeune Sara, alors âgée de 28 ans, de venir l'épauler. Depuis ce moment, les *Banât Maryam* ont continuellement travaillé avec Sœur Emmanuelle jusqu'à son départ du Caire. Cette collaboration était devenue nécessaire avec le changement d'échelle du travail auprès des chiffonniers et elle résout le problème de la succession que la religieuse a souhaité d'« Église ». En effet, témoignant d'une évolution inverse de celle des Sœurs de Sion, Sœur Sara explique qu'entre la date de fondation (1965) et l'année 2009, les *Banât Maryam* ont atteint le nombre de 140 religieuses. Plusieurs des sœurs, dont Sara elle-même, sont issues de familles aisées de la Haute-Égypte[36] et ont été scolarisées dans des établissements tenus par des sœurs catholiques[37]. Aujourd'hui, un quart à peu près du nombre total des *Banât* sont affectées au Caire pour travailler dans les quartiers de chiffonniers d'*Ezbet el-Nakhl*, *Manchiyyet Nasser* (Moqattam) et *Torah el Ma'adi*, soit les trois quartiers où Sœur Emmanuelle s'est établie. Ce sont donc, aujourd'hui, les religieuses égyptiennes qui assurent la pérennité des initiatives de Sœur Emmanuelle[38].

35. Entretien, Sœur Sara, mars 2009.

36. *Ibidem*.

37. Originaire de Minia, elle a étudié chez les sœurs de Saint-Joseph-de-Lyon. Sœur Sara avec Sofia STRIL-REVER, *Sœur Emmanuelle, mon amie, ma mère*, Paris, Presses de la Renaissance, 2009, p. 91.

38. Les autres quartiers de chiffonniers sont : sur la rive est du Nil, *Zarrayeb Mayu* à la ville de « 15 mai », et *Batn el Ba'ara*, dans la zone de Fostate, derrière le vieux-Caire copte ; et, sur la rive ouest du Nil, *Baragil* et *Zarrayeb el Moatamadiyya*, dans la zone de *'Ard el Lioua*. À notre connaissance, il n'y a jamais eu de grande activité, ni missionnaire, ni de « développement » dans aucun de ces quartiers, à l'exception peut-être de *Moatamadiyya* où une sœur allemande, un peu à l'image de Sœur Emmanuelle, mais beaucoup moins célèbre, a longtemps œuvré. Cette dernière vit encore au Caire, mais a quitté le quartier des chiffonniers.

Élargissements outre-mer

En 1974, le terrain de football des chiffonniers d'*Ezbet el-Nakhl*, jusqu'alors loué, est repris par son propriétaire. Au même moment, un événement déclencheur survient : il s'agit du meurtre violent d'un jeune chiffonnier de dix-huit ans, *Ba'zak*, poignardé par trois copains ivres d'alcool à brûler, suite à une dispute au sujet de quelques piastres dans un café. Cet événement semble constituer un tournant pour Sœur Emmanuelle qui en est sortie convaincue de la nécessité d'intervenir activement dans la vie sociale des chiffonniers, plutôt que de se contenter de partager leur vie. Il faudrait lever des fonds, bâtir, créer des institutions. Cela commencera par un club, un lieu où la jeunesse pourrait jouir de « plaisirs sains » plutôt que ceux qu'offre le café : jeux de cartes, alcool, drogue... Or, il faudra partir en Europe pour lever les 30 000 dollars nécessaires pour acheter un champ où l'on pourra construire les institutions auxquelles rêve Sœur Emmanuelle, soit : « deux jardins d'enfants, une salle de couture, une salle d'alphabétisation, un club, et [...] un terrain de football[39] ».

La première tournée pour ramasser des fonds a été rendue célèbre par l'anecdote, très souvent racontée, de la Sœur annonçant que, si elle ne trouve pas 30 000 dollars, elle fera un *hold-up*. L'étonnant succès de Sœur Emmanuelle en récolteuse de fonds permettra, à la fin des années 1970, le lancement pour de bon du centre Salam d'*Ezbet el-Nakhl*[40]. Le dispensaire, en 1981, abrite par exemple un médecin généraliste, un gynécologue, une infirmière diplômée, une sœur, deux aides et une femme de ménage. Il y a également un ouvroir et un centre d'alphabétisation recevant a peu près 90 jeunes filles dans la journée[41], un autre pour les hommes, un jardin d'enfants et un club[42]. Le centre Salam n'a cessé depuis de se développer[43].

---

39. *Chiffonnière avec les chiffonniers*, p. 163.

40. En témoigne un rapport daté de mars 1981, à en-tête du centre. Non signé, écrit en français.

41. Le rédacteur du rapport regrette le manque de chiffonniers à plusieurs reprises : « une trentaine de chiffonniers cela ne paraît pas suffisant ».

42. Le rapport note à ce propos : « ensuite les chiffonniers se sont sentis méprisés par les jeunes du village et ne sont plus venus ».

43. Le rapport de stage d'Arnaud Boonen, étudiant en sciences de l'éducation, donne une idée des activités des sœurs égyptiennes à *Ezbet el-Nakhl* en 1985-1986, *Étude d'observation sur les différents types d'activités éducatives offertes par un centre à la population d'un village et d'un bidonville dans la banlieue nord-est du Caire*, non publié, Université Catholique de Louvain.

Des volontaires européens sont également venus proposer leur aide. Un petit groupe de Belges décide un beau jour de 1981 de partir donner un coup de main à Sœur Emmanuelle. Celle-ci les a mal reçus estimant qu'elle avait besoin de médecins et de maçons ou encore d'argent, mais pas de jeunes étudiants idéalistes[44]. Toujours est-il qu'ils entreprennent une deuxième visite à la religieuse à la fin de la même année, qui finit par les envoyer au Moqattam. Là, selon G. de Broqueville, *Abouna Sam'ân* leur indique l'autre côté du quartier. Il leur dit que cette partie manque encore de tout alors que le prêtre copte a déjà construit une église et un centre d'alphabétisation. Les jeunes Belges ont donc entamé la construction d'un nouveau centre d'alphabétisation. Ils ont ensuite développé, au fil des années, des projets de chantiers pour les jeunes Belges en Égypte et ailleurs avec leur association ASMAE.

Sœur Emmanuelle, après les avoir envoyé Moqattam, les y suit. Elle va dès lors transférer son expérience dans ce nouveau quartier. Ce « déménagement » sera accompagné de nouveaux partenariats, notamment avec des institutions laïques professionnelles du « développement ». En octobre 1978, accompagnée de Sœur Sara, Sœur Emmanuelle effectue une tournée aux États-Unis pour ramasser des fonds ; il s'agit déjà de la quatrième de ce genre[45]. Contrairement au succès sensationnel qu'elle a connu en Europe et où elle a suscité la création, dès 1979, de deux associations de soutien en Suisse et en Belgique (Amis de Sœur Emmanuelle), elle n'a pas réussi à ramasser un sou chez les Américains[46] ! Cependant, le séjour aux États-Unis ne s'avère pas moins crucial. Sœur Emmanuelle noue une collaboration avec un jeune Égyptien, Mounir Néamatallah, qui fondera EQI, le cabinet d'ingénieurs qui lancera un grand nombre de projets de « développement » auprès des chiffonniers du Moqattam, touchant par exemple à l'amélioration du système de ramassage des déchets. Doctorant en ingénierie à l'université Columbia à New York, Néamatallah avait déjà rencontré Sœur Emmanuelle à *Ezbet el-*

44. Sœur Emmanuelle le raconte dans son livre écrit avec François Huart, *Yalla. En avant les jeunes*, Paris, Calmann-Lévy (Édition Livre de Poche), 2005 [1997], p. 13-24. Le livre donne la date de juillet 1984 pour la visite des Belges. Il s'agit sans doute d'une erreur. Géry de Broqueville raconte sa version des faits sur le blog d'ASMAE, www.blog.asmae.org/?p=32, visité le 15/08/2009.

45. Voir Pierre LUNEL, *Sœur Emmanuelle : la biographie*, Paris, Éditions Anne Carrière/Robert Laffont, 2006, p. 204.

46. Selon Sœur Sara, entretien, mars 2009. Sur le succès médiatique, Julien POTEL esquisse une analyse dans *Portes ouvertes chez les religieuses*, Paris/Montréal, L'Harmattan, p. 111-119.

Nakhl durant les années 1970, en pleine crise pétrolière, alors qu'il s'intéressait aux possibilités de convertir les ordures en énergie. La religieuse lui avait affirmé, dès cette première rencontre au bidonville : « nous allons travailler ensemble ». Elle lui avait confié avoir « besoin de millions de dollars pour construire une usine de compost[47] ». Néamatallah raconte que, lors de la visite à New York en 1978, Sœur Emmanuelle, accompagnée de Sœur Sara et d'une autre sœur nommée Élisabeth, a séjourné plusieurs semaines dans son studio. Néamatallah et Sœur Emmanuelle ont visité le siège de la Banque mondiale (BM) à Washington où la religieuse a été accueillie « comme un chef d'État » et a prononcé un discours très émouvant au sujet des chiffonniers. Selon Néamatallah, les cadres de la BM auraient été convaincus de mettre dans plus de lumière les chiffonniers dans le « Community Upgrading Initiave » qu'ils mettaient sur pied en Égypte et visant à améliorer les infrastructures de la capitale égyptienne[48]. Néamatallah, embauché par la BM peu après, sera chargé des aspects du projet relatifs aux chiffonniers et à la gestion des déchets. Il deviendra une des figures centrales du « développement » au Moqattam, et la prémonition de Sœur Emmanuelle se concrétisera : l'usine sera construite, financée en grande partie par la sœur et conçue grâce à l'expertise D'EQI[49].

Conclusions : Sœur Emmanuelle et son style de développement

On le voit, Sœur Emmanuelle a fonctionné de manière tout à fait pragmatique sans réel plan préconçu sur la nature du « développement ». Elle voulait vivre avec les pauvres et les aimer. « [L]e fait de vivre côte à côte avec eux, me proclamant 'chiffonnière', les a en quelque sorte relevés. Le respect que je témoignais à chacun d'eux leur a rendu leur

47. Entretien, Mounir Néamatalla, mars 2009.

48. Voir : World Bank (1978). *Arab Republic of Egypt. Egypt First Urban Development Project. Staff Appraisal Report.* Report No.1976-EGT, World Bank, Urban Projects Department : 89 p. (incl. annexes), et les rapports connexes de la Banque mondiale. On remarquera que ce rapport est daté de juin 1978 alors que la visite de Sœur Emmanuelle était au mois d'octobre.

49. On peut lire le détail des sommes apportées par les différents donateurs (OXFAM, Amis de Sœur Emmanuelle, CEE, Ford Foundation…) aux projets du Moqattam, dans le rapport de Arif Hasan, *Moqattam Zabbaleen Community Improvement*, daté de 1989 et destiné à évaluer le *housing project* d'EQI au Moqattam en vue de la candidature du cabinet pour le prix de la fondation Aga Khan, en ligne sur http://www.archnet.org/library/files/one-file.jsp?file_id=994, visité le 15/08/2009.

dignité d'êtres humains[50] ». Sœur Emmanuelle représente dans le domaine « humanitaire » ce que Luc Boltanski a appelé une figure de l'attendrissement. Cet attendrissement se caractérise par un rejet de l'accusation, de « la recherche d'un persécuteur[51] », pour s'orienter vers une action mue par l'amour ou la compassion[52]. C'est en tous cas de cette manière qu'elle a décrit son action dans ses livres et ses interventions médiatiques.

Sur le terrain, son action a évolué d'un partage de vie à une action socio-éducative dans le style missionnaire classique (école-dispensaire)... le prosélytisme en moins, ce qui en modifie, au bout du compte, considérablement la portée. Les témoignages recueillis parmi les chiffonniers qui l'ont connue sont unanimes pour reconnaître qu'elle ne faisait aucune différence entre chrétiens et musulmans, entre catholiques et coptes orthodoxes. Certains Égyptiens catholiques ont pu en garder un goût amer, car elle a laissé toutes ses œuvres à des sœurs orthodoxes.

Sœur Emmanuelle évitait soigneusement la politique, affirmant : « je n'ai absolument pas le droit de me mêler de la politique du pays qui veut bien m'accueillir[53] ». Son implication, pour apolitique qu'elle soit, peut sans doute être considérée comme un engagement au sein de la vie de la cité, ne serait-ce que dans la vie des chiffonniers. Sœur Emmanuelle a créé des institutions et, de cette manière, influé sur les relations de pouvoir au niveau du quartier, créant un nouveau pôle d'influence à côté des traditionnels chefs de familles. Sa collaboration avec l'ordre des Filles de Marie a transformé celui-ci de manière décisive, lui donnant une place tout à fait particulière au sein de l'Église copte. Il faut dire enfin que sa surmédiatisation (en Europe francophone) lui a fait jouer un rôle dans ce que Boltanski a nommé, à la suite d'Hanna Arendt, une « politique de la pitié »[54]. Elle a incarné l'amour, un amour interpellant qui tranchait avec

50. *Confessions d'une religieuse*, p. 171.

51. Luc BOLTANSKI, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Gallimard (Folio Essais), 2007 [1993], p. 148.

52. Boltanski a montré dans *L'amour et la justice comme compétences*, Métaillé, Paris, 1990, la possibilité d'une action en régime d'amour.

53. Pierre LUNEL, *op. cit.*, p. 222.

54. Luc BOLTANSKI, *La souffrance à distance*, p. 21-49.

les dénonciations tiers-mondistes ou avec le style plus incisif du fondateur des Chiffonniers d'Emmaüs, l'Abbé Pierre[55].

55. Sur l'Abbé Pierre il faut lire Axelle Brodiez-DOLINO, *Emmaüs et l'Abbé Pierre*, Paris, SciencesPo Les Presses, 2008. Le lien entre les chiffonniers du Caire et ceux d'Emmaüs est souvent fait dans les années 1970 et l'article du même auteur, « Emmaüs et le Secours populaire français », in TRAÏNI C., (dir.), *Émotions... Mobilisations !*, Paris, SciencesPo Les Presses, 2009.

nous ».

En ce même jour, le père Rigobert Minani, lui téléphone de Palerme pour lui dire : « Monseigneur, vous devez partir, on vous cherche ». Je reste, a-t-il répondu. Et de même, le 28 octobre, des religieuses lui disent : Monseigneur, on va vous tuer, partez... Sa réponse : « qu'ils tuent ».

Tout comme il avait demandé à la population de rester sur place, il est, lui aussi, resté sur place, bien conscient du danger. Fidèle jusqu'à la mort, il a donné sa vie pour son peuple. Le 29 octobre, les troupes rwandaises sont entrées dans la ville de Bukavu (vers midi). Christophe Munzihirwa, après avoir mis en sécurité des religieuses tutsi, participe l'après-midi à une réunion de 14 h à 18 h. Puis, profitant d'une accalmie des tirs, il part en voiture avec son chauffeur et une autre personne vers le Collège Alfajiri. Au petit marché de Nyawera, des soldats arrêtent le véhicule. Il doit descendre. Son chauffeur est tué. Quelque temps après, à la nuit tombée, le père Christophe Munzihirwa est assassiné d'une balle dans la nuque. Il s'est dit à Bukavu que Masasu, un des chefs de L'AFDL (avec Laurent-Désiré Kabila), était très au fait de cet assassinat. Masasu lui-même a depuis lors été assassiné.

Pourquoi le P. Christophe a-t-il été assassiné ? Il prônait une solution politique négociée. Cette solution a été rejetée au profit d'une solution militaire : la guerre de 1996, reprise en 1998, la volonté d'expansion territoriale, la volonté de piller des ressources minières... Mgr Munzihirwa dérangeait, il fallait l'éliminer. Fidèle à son peuple, fidèle à l'évangile de justice et de paix, il a accepté la mort.

Sa tombe se trouve en face de la cathédrale, sur un lieu de passage. Les passants s'arrêtent un moment pour se recueillir. Ils puisent dans le don de sa vie la force de résister. Et dans les années 2000, on le sait, c'est la population du Sud-Kivu, c'est la population de Bukavu qui a empêché la partition du Congo...

9. Dans *Renaître*, n° 20 du 31 octobre 1997.

INTRODUCTION

L'Engagement politique des acteurs de la mission en Afrique, en Amérique latine et en Europe après 1945..... 5
Caroline SAPPIA & Olivier SERVAIS

Engagements politiques des acteurs de la mission après 1945 ? Tendances méthodologiques et thématiques..... 11
Jean-François ZORN

PREMIERE PARTIE

Engagement politique des missionnaires en Europe

1. Entre évangélisation et lutte politique : les missionnaires comboniens dans le panorama historique de l'État Nouveau (1947-1974) 33
Sandra DUARTE

2. Un Institut des hautes études doctrinales pour l'Amérique latine à Louvain ?..... 51
Caroline SAPPIA

3. Dimensions politiques de la revue belge *Vivant Univers* des Pères Blancs, de 1969 à 2002..... 71
Olivier SERVAIS

4. Sœur Emmanuelle et les chiffonniers : partage de vie et développement, 1971-1982..... 87
Gaétan DU ROY et Jamie FURNISS

DEUXIEME PARTIE

Missions et mouvements politiques Autochtones

5. L'insurrection malgache de 1947..... 105
Jean-François ZORN

Cameroun sous administration française..... 127
Salvador EYEZO'O

7. Indépendance des élites voltaïques, indépendance du pays : la mission catholique entre deux feux..... 153
Jean-Marie BOURON

8. Expansion des protestantismes au Guatemala au lendemain du tremblement de terre de 1976..... 169
Julie HERMESSE

9. La pastorale paysanne à Cajamarca entre 1962 et 1992..... 191
Emmanuelle PICCOLI

10. La politique apolitique de la *Church Missionary Society* au Rwanda..... 209
Thaddée NTIHINYUZWA

11. Le ministère du Combat spirituel en République démocratique du Congo..... 227
Bénédicte MEIERS

TROISIEME PARTIE

Les figures de l'engagement politique missionnaire

12. Les écoles radiophoniques colombiennes, années 1950-1960..... 245
Maria-Piedad FINO SANDOVAL

13. Acteurs religieux pendant l'époque de la *Violencia* en Colombie, 1945-1965 253
Helwar Hernando FIGUEROA & William Elvis PLATA

14. L'épiscopat du Congo belge et l'Indépendance : la déclaration de 1956..... 273
Flavien NKAY MALU

15. La mission postcoloniale entre notoriété et précarité : étude comparée de deux expulsions de jésuites à Madagascar..... 289
Didier GALLIBERT

CONCLUSIONS

Conclusions..... 303
Jean PIROTTE

TEMOIGNAGES

La religion au Cameroun dans les stratégies politiques en général depuis 1945 par Philippe LABURTHE-TOLRA..... 317

L'engagement politique de Mgr Christophe Munzihirwa (1926-1996) par Philippe DE DORLODOT..... 333

COLLECTION

mémoire d'Églises

dirigée par Paul Coulon

En s'insérant dans un contexte étranger avec le bagage de son pays d'origine, le missionnaire emporte avec lui un mode de vie en société et une conception du monde. Les rencontres missionnaires affectent donc la vie de la « cité » ; elles sont dans ce sens éminemment « politiques ». Les acteurs de la mission, comme individus ou comme congrégations, ont joué un rôle ayant des incidences sur la vie politique des populations locales, au sens large. Parfois, ce rôle a été politique au sens partisan du terme.

Ce livre interroge l'évolution des rapports entre missions et politique dans la seconde moitié du XX[e] siècle. Le contexte est alors aux luttes d'indépendance, à la décolonisation, à la chute des vocations missionnaires et à la « déchristianisation » de la société. Dans cette ambiance de crise du colonialisme, apparaissent alors des questions polémiques concernant aussi bien les missionnaires que les prêtres Fidei Donum : Faut-il partir ? Faut-il rester ? Ce débat prend notamment une teinte très politique.

Certains missionnaires répondent à ces questions en prenant une position « développementiste » qui se focalise moins sur la religion elle-même que sur la situation socio-économique et politique des pays dits de mission : indépendances africaines et asiatiques ; dictatures latino-américaines ; contexte de guerre froide, de lutte anticommuniste, voire antiprotestante ou anticatholique, en fonction du côté où l'on se trouve.

Cette option se traduit souvent par un engagement politique des missionnaires plus explicites qu'auparavant. La question de savoir comment ces investissements politiques se sont concrétisés sur le terrain ou en amont du travail missionnaire est au centre de ce volume. Celui-ci est le fruit du colloque du CREDIC – Centre de recherches européen sur la diffusion et l'inculturation du christianisme – qui s'est tenu à Bruxelles en août 2009.

Caroline Sappia est doctorante en histoire, assistante à la Faculté des arts et des lettres de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).

Olivier Servais est historien et anthropologue, il enseigne aux universités de Louvain (Louvain-la-Neuve) et de Namur. Il est membre du Laboratoire d'anthropologie prospective (LAAP).

Couverture : Bénédicte Nemo

9 782811 104085

ISBN : 978-2-8111-0408-5